



# LA GLASS VALLÉE, PREMIER PÔLE MONDIAL DU FLACONNAGE DE LUXE

En France, l'industrie du verre représente 3,8 milliards d'euros de chiffre d'affaires pour 4,6 millions de tonnes fabriquées par an (chiffres 2019). La Normandie compte de nombreuses entreprises verrières. Parmi les plus importantes : Aurys Industries (150 salariés - Manche), Riou Glass (1 000 salariés - Calvados et Eure), Verescence (250 salariés - Orne), Pochet du Courval (1 780 salariés - Seine-Maritime). Spécificité de la Vallée de la Bresle en Seine-Maritime, surnommée « La Glass Vallée » : le territoire normand est aujourd'hui reconnu comme le premier pôle mondial du flaconnage de luxe. L'industrie du verre dans la vallée de la Bresle remonte au Moyen-âge, période à laquelle les verreries étaient implantées en forêt d'Eu et fabriquaient de la verroterie et du verre plat, notamment des vitres et vitraux pour les belles demeures et les églises. Au XIXe siècle, l'industrie verrière s'est tournée vers un nouveau marché : celui du flaconnage de luxe. La Glass Vallée produit plus de 70 % de la production mondiale de flacons de luxe en verre pour la parfumerie, les

spiritueux et la cosmétique avec également une production de flacons et de tubes pour les marchés de la pharmacie et de la parapharmacie. La Glass Vallée fédère 70 entreprises et de 7 500 à 10 000 salariés spécialisés. (1 780 salariés - Seine-Maritime).



La Glass Vallée produit plus de 70 % de la production mondiale de flacons de luxe en verre.





## Pénurie de main-d'oeuvre: Pôle emploi à la rescousse des entreprises pour recruter

B. Delessard pour Challenges REPORTAGE - Dans la Glass Vallée au Tréport (Normandie), un bassin industriel spécialisé dans la confection de flacons de parfum, les entreprises ont toutes les peines du monde à recruter. Alors elles se tournent vers Pôle emploi pour trouver des candidats, souvent des chômeurs de longue durée qu'il faut former.

Dans la banlieue du Tréport en Normandie, le chef d'entreprise Maxime Bazire, à la tête de la fleurissante chocolaterie Maison Maxime, a trouvé une solution pour recruter. Se faire aider par Pôle emploi. "J'ai pu embaucher quatre personnes depuis le début de l'année", explique-t-il. Une prouesse dans la région où le taux de chômage est de 6,9% et où : d'après l'enquête annuelle de Pôle emploi, , 62,2% des projets de recrutement sont jugés difficiles en Normandie. Ce qui a le don de courroucer ce patron à la carrure trapue et au franc-parler incisif: "Depuis le Covid, les gens n'ont plus envie de travailler", lâche-t-il un peu désabusé, lui qui a dû, cet été, repousser d'un mois l'ouverture d'un magasin à Rouen car il n'arrivait pas à trouver des vendeurs.

Comme lui, beaucoup de chefs d'entreprise comptent sur qui vise à indemniser quand la conjoncture économique est bonne. A commencer par le premier d'entre eux, : "On a un système d'assurance chômage qui, quand l'économie va bien, n'incite pas à reprendre un emploi. Dans un certain nombre de cas, ne pas travailler ou travailler en alternance avec des périodes de non-travail, est plus intéressant financièrement." Le projet de loi va être examiné à l'Assemblée nationale début octobre à l'occasion de la rentrée parlementaire.

L'aide bienvenue de Pôle emploi

En attendant les effets ou non d'une telle réforme, l'entrepreneur Maxime Bazire se démène depuis le début de l'année pour embaucher et ainsi continuer à faire grandir son business. Annonces sur les jobboards, recours à des agences d'intérim... Il a tout essayé avec plus ou moins de succès. Puis un jour il a vu débarquer dans ses locaux Antoine Houyelle, un jeune conseiller entreprise de Pôle emploi: "Pourquoi ne pas accepter la main tendue par Pôle emploi? avance-t-il. J'y ai trouvé une oreille attentive. Et pour être franc, je ne savais même que cet opérateur public avait des conseillers chargés d'aller voir les entreprises pour les aider à recruter." Peu connu, [...]





## Pénurie de main-d'oeuvre : Pôle emploi à la rescousse des entreprises pour recruter

Par Florian Fayolle le 15.09.2022 à 17h16 Lecture 5 min. Abonnés

REPORTAGE - Dans **la Glass Vallée au** Tréport (Normandie), un bassin industriel spécialisé dans la confection de flacons de parfum, les entreprises ont toutes les peines du monde à recruter. Alors elles se tournent vers Pôle emploi pour trouver des candidats, souvent des chômeurs de longue durée qu'il faut former.



Un atelier de sensibilisation numérique à la Maison pour tous, à Guesnain, le 6 juillet. Kevin, 30 ans, n'arrive pas à se connecter au site de Pôle emploi, malgré l'aide de Dimitri, le conseiller.

B. Delessard pour Challenges

Dans la banlieue du Tréport en Normandie, le chef d'entreprise Maxime Bazire, à la tête de la fleurissante chocolaterie Maison Maxime, a trouvé une solution pour recruter. Se faire aider par Pôle emploi. "J'ai pu embaucher quatre personnes depuis le début de l'année", explique-t-il. Une prouesse dans la région où le taux de chômage est de 6,9% et où les pénuries de main-d'œuvre touchent toutes les entreprises: d'après l'enquête annuelle de Pôle emploi, Besoin en main-d'œuvre 2022, 62,2% des projets de recrutement sont jugés difficiles en Normandie. Ce qui a le don de courroucer ce patron à la carrure trapue et au franc-parler incisif: "Depuis le Covid, les gens n'ont plus envie de travailler", lâche-t-il un peu désabusé, lui qui a dû, cet été, repousser d'un mois l'ouverture d'un magasin à Rouen car il n'arrivait pas à trouver des vendeurs.

Comme lui, beaucoup de chefs d'entreprise comptent sur la réforme de l'assurance chômage d'Emmanuel Macron qui vise à indemniser moins longtemps les demandeurs d'emploi quand la conjoncture économique est bonne. A commencer par le premier d'entre eux, Geoffroy Roux de Bézieux, président du Medef: "On a un système d'assurance chômage qui, quand l'économie va bien, n'incite pas à reprendre un emploi. Dans un certain nombre de cas, ne pas travailler ou travailler en alternance avec des



périodes de non-travail, est plus intéressant financièrement." Le projet de loi va être examiné à l'Assemblée nationale début octobre à l'occasion de la rentrée parlementaire. L'aide bienvenue de Pôle emploi

En attendant les effets ou non d'une telle réforme, l'entrepreneur Maxime Bazire se démène depuis le début de l'année pour embaucher et ainsi continuer à faire grandir son business. Annonces sur les jobboards, recours à des agences d'intérim... Il a tout essayé avec plus ou moins de succès. Puis un jour il a vu débarquer dans ses locaux Antoine Houyelle, un jeune conseiller entreprise de Pôle emploi: "Pourquoi ne pas accepter la main tendue par Pôle emploi? avance-t-il. J'y ai trouvé une oreille attentive. Et pour être franc, je ne savais même que cet opérateur public avait des conseillers chargés d'aller voir les entreprises pour les aider à recruter." Peu connu, ce service entreprise de Pôle emploi existe depuis 2015 suite à la spécialisation des agents et est composé de 5.500 personnes réparties dans les 900 agences.

Lire aussi *Pénurie de profs : des plans B insolites pour recruter*

Leur mission: sillonner leur bassin d'emploi pour rencontrer les chefs d'entreprise, les écouter et connaître leurs besoins puis leur proposer les solutions de Pôle emploi pour recruter. Celle qui a un franc succès s'appelle l'immersion professionnelle: un demandeur d'emploi passe plusieurs jours dans une entreprise pour découvrir un métier sous la supervision d'un tuteur. Pour l'employeur, l'avantage est double: il y a peu de formalités administratives et il peut tester "le savoir-être" d'un candidat, c'est-à-dire apprécier sa ponctualité, sa politesse, sa motivation...

"C'est un outil de recrutement efficace, explique Antoine Houyelle. Aujourd'hui, bon nombre d'entreprises préfèrent recruter des personnes en se basant sur les compétences de la personne, comme le savoir-être, plutôt que sur un CV." Et ça marche puisque le chocolatier a pu embaucher une ex-intérimaire de l'industrie ou encore un ancien chauffeur de bus pour travailler dans son usine de production. Pas vraiment des as de la pâtisserie sur le papier! "Je veux des gens motivés qui viennent travailler avec le sourire, avance Maxime Bazire. Après on les forme en interne pendant plusieurs semaines et ça marche très bien." D'après Pôle emploi, 180.000 immersions ont été réalisées en 2021 et 72% d'entre elles ont débouché sur un emploi dans les 12 mois. Former les chômeurs de longue durée

Pour autant, dans d'autres secteurs d'activité, les besoins de main-d'œuvre sont tels que les entreprises sont obligées de prendre le taureau par les cornes en sortant des sentiers battus. C'est le cas de Verescence, un fleuron industriel hexagonal spécialisé dans la confection des flacons de parfum pour les marques de luxe (Dior, Channel...) qui a conclu un partenariat avec Pôle emploi pour remettre le pied à l'étrier à des chômeurs de longue durée.

Lire aussi *À Vendôme, capitale des artisans de luxe, le haut-de-gamme séduit les actifs*

Et ce lundi de mi-septembre, une trentaine de personnes, sélectionnées par Pôle emploi, sont là pour la présentation d'une formation intensive de deux semaines organisée en ateliers (rédaction de CV, simulation d'entretien d'embauche, séance de coaching pour booster la confiance en soi). Mais aussi des visites d'entreprises de **la Glass Vallée et** des principales agences d'intérim du bassin d'emploi.

Dans la salle, les demandeurs d'emploi écoutent attentivement et on sent poindre de l'appréhension dans les regards de certains. Notamment quand Emilie Bouville, directrice des ressources humaines de Verescence, évoque la formation: "On va dépenser de l'argent pour vous donner toutes les chances d'intégration dans une entreprise, insiste-t-elle. Ce que je vous demande c'est d'être sérieux, de faire les exercices demandés, de montrer de l'intérêt et d'arriver à l'heure. Si vous faites ces efforts vous avez 99% de chances de trouver un emploi." Au bout d'une demi-heure,



chaque candidat est invitée à faire la queue pour un court entretien individuel avec la formatrice qui va en sélectionner douze. Ceux qui sont recalés peuvent se représenter à la session suivante, le temps pour eux de lever des "freins périphériques à l'emploi" comme des problèmes de mobilité, garde d'enfants...

Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'initiative de Verescence n'est pas de la pure philanthropie: "Plus de 500 postes vont être à pouvoir en 2023 dans les entreprises du secteur, explique Emilie Bouville. C'est l'occasion pour les demandeurs d'emploi éloignés du marché du travail de se réinsérer." En clair, pour ne pas ralentir sa croissance, l'industriel met tout en oeuvre pour recruter...





# Je suis découragée

La Glass Vallée regroupe 70 entreprises, principalement dans la vallée de la Bresle et le Vimeu, soit de 7500 à 10000 salariés. Comment l'augmentation des prix de l'énergie se traduit-elle pour les entreprises de la Glass Vallée? Nous constatons une multiplication du prix de l'énergie par cinq. Je peux vous donner l'exemple d'une entreprise dont la facture d'électricité est passée de 445000 euros l'an dernier à 1,8 million d'euros. Pour le gaz, un verrier dont je ne citerai pas le nom a vu ses factures passer de 2 millions en 2021 à déjà 12 millions d'euros. Les factures deviennent tellement élevées qu'il vaudrait mieux arrêter

l'activité. Comment les entreprises vont-elles mettre en place les plans de sobriété énergétique imposés par le gouvernement? Nous n'avons pas attendu les annonces du gouvernement pour faire des économies d'énergie : les fours à gaz sont remplacés par des fours électriques dans les verreries, mais maintenant on vient nous parler de pénurie d'électricité! Que doit-on faire? Nous partageons nos expériences et des discussions sont en cours avec les élus des Hauts-de-France afin de voir comment nous pouvons être accompagnés. Comme cheffe d'entreprise, comment vivez-vous cette période? Je suis découragée.

Cette période arrive après tout ce que nous avons vécu pendant la période Covid, à un moment où nous avons du travail, nous recrutons et nous avons des perspectives pour l'avenir. J'ai aussi cette question de savoir quel est le véritable prix de l'énergie? Je suis choquée de voir certains fournisseurs faire des superprofits en ce moment. N'est-ce pas à l'État de veiller à ce que l'on puisse avoir de l'énergie pour travailler? Propos recueillis par Vincent Héry ■



## Le verrier Pochet du Courval craint le pire pour cet hiver

Les préfets informeront, d'ici quelques semaines, les verriers de **la Glass Vallée des** différents scénarios en cas de pénurie de gaz cet hiver. Le combustible est la première énergie utilisée par l'industrie du flaconnage. Une coupure ferme et franche de l'approvisionnement serait une catastrophe pour le fabricant normand de flacons de luxe Pochet du Courval.

Le 15 octobre, les verriers de **la Glass Vallée** auront une petite idée de ce qui les attend cet hiver. « Nous attendons le retour des préfets sur le positionnement des entreprises selon leur criticité », indique Benoit Marszalek, directeur des opérations pôle flaconnage de Pochet du Courval, fabricant de flacons de luxe. Très énergivores, notamment en gaz, les verreries sont particulièrement exposées aux mesures de rationnement évoquées ces dernières semaines par le gouvernement. Echapperont-elles à la rupture soudaine d'approvisionnement gazier en cas de grand froid ? Devront-elles envisager une mise en veille de leurs outils de production et un recours au chômage partiel, comme l'ont déjà annoncé des entreprises telles que Duralux ou Arc ? L'enjeu est considérable pour l'usine Pochet du Courval installée à Guimerville (Seine-Maritime) et ses 1200 employés. L'entreprise - qui a consommé 250 GWh en 2021, essentiellement du gaz - a des carnets de commandes pleins. « Le marché ne baisse pas, malgré les incertitudes sur la croissance mondiale », observe Benoit Marszalek, qui peut compter sur ses clients pour absorber une grosse part de la hausse des coûts énergétiques.

Du fioul pour arrêter les fours

« Le pire scénario serait la coupure ferme et franche non prévenue », indique le représentant du verrier. « Cela serait catastrophique ». Un arrêt sans préavis de l'acheminement gazier reviendrait purement et simplement à détruire les trois fours qui alimentent les 15 lignes, explique le verrier. « La voûte est dilatée à 1500°C. Lorsque la température baisse brutalement, elle s'effondre et le four avec. Cela provoquerait un écoulement de 810 tonnes de verre ». A plusieurs dizaines de millions d'euros l'unité, la facture serait particulièrement lourde, sans compter le coût de l'arrêt de production qui en résulterait.

Les verriers de vallée de la Bresle, qui assurent plus de 70% de la production mondiale de flacons de luxe, ont beau avoir informé les autorités du scénario du pire, les décisions qui surviendront dans les prochaines semaines restent imprévisibles. « L'information ne peut être que partielle pour le moment. Il faudra attendre cet hiver pour savoir si les stocks de gaz suffiront ». En attendant, recourir au fioul est une option envisagée par l'usine du groupe Pochet. « En cas de coupure, le fioul nous permettra de réduire progressivement la température des fours jusqu'à 40°C et de les vider ». Le recours à une énergie alternative pour maintenir la production dans la durée n'est en revanche pas envisagé. « Cela nous semble compliqué à mettre en œuvre. Et cela aurait un impact sur l'environnement. »

Des clients invités à s'adapter

Si l'emploi du conditionnel est de rigueur pour évoquer l'activité des prochains mois, Benoit Marszalek évoque le scénario le plus vraisemblable. Une baisse de -10 à -30% de la consommation de gaz réduirait certes l'activité – deux à quatre lignes pourraient être arrêtées avec 20% de gaz en moins - mais les conséquences seraient limitées. « Redémarrer un four représente plusieurs centaines de milliers d'euros, c'est acceptable en condition de crise », estime le directeur des opérations pôle flaconnage.



Côté clients, les donneurs d'ordre du luxe restent vigilants. « On va leur demander de s'adapter à l'évolution du contexte », précise Benoit Marszalek. « Nous re-planifions la production et la lisserez dans la durée dans le cas où des lignes sont arrêtées ». Si passer l'hiver constitue la première préoccupation de l'industriel, cela ne l'empêche pas de repenser sa dépendance aux énergies pour la suite. Pochet du Courval, qui a investi dans des solutions de pilotage en temps réel de ses consommations (gaz, électricité, eau, oxygène) grâce à l'intelligence artificielle, engage des réflexions sur ses sources énergétiques. Hydrogène, gaz propane, fioul pour des cas spécifiques et électricité sont à l'étude.

Dans quelques mois, la technologie électrique fera son entrée dans l'usine. Prévus dans le cadre du plan global de décarbonation engagé par le groupe, l'équipement devrait être opérationnel en 2024. Une solution qui n'est pas forcément synonyme d'économies tant que le prix de l'électricité reste corrélé à celui du gaz, mais qui aura au moins le mérite de contribuer à la baisse de moitié des émissions de CO<sub>2</sub>, objectif fixé par le groupe Pochet à l'horizon 2033.



# Une centaine de postes à pourvoir sur les trois sites français de Verescence

Verescence, leader mondial du flaconnage en verre pour les industries de la parfumerie et de la cosmétique, recrute sur ses sept sites industriels dans le monde, dont celui de Mers-les-Bains.



*Une centaine de postes à pourvoir sur les trois sites français de Verescence dont celui de Mers-les-Bains.*

Le groupe Verescence communique sur un important programme de recrutement sur tous ses sites en France, États-Unis, Espagne et Corée. Verescence est spécialisé dans le flaconnage en verre pour les industries de la parfumerie et de la cosmétique.

« **Le groupe recrute sur tous ses sites des talents pour accompagner son développement, pour poursuivre l'amélioration de sa performance industrielle en qualité, en service et innovation, pour accélérer la modernisation de ses équipements industriels et sa politique de décarbonation** » , indique Jean-Marie Lagailardie,

responsable performance ressources humaines et coordination internationale. « **Nous sommes confrontés aux mêmes difficultés que beaucoup d'entreprises actuellement concernant le recrutement. Le monde verrier fait appel à une multitude d'expertises, de l'ouvrier qualifié à l'ingénieur dans les domaines techniques : une multitude de profils, de métiers et de parcours** ».

Une centaine de postes sont ainsi à pourvoir sur ses trois sites français, à Mers-les-Bains et Abbeville dans la Somme, et Argentan dans l'Orne. Sur le site de Mers-les-Bains, on recherche ainsi des ingénieurs, un chef de projet développement, des électromécaniciens, des mécaniciens, des comptables, des conducteurs de ligne.

« Une carrière professionnelle évolutive »

La communication du groupe met en valeur plusieurs atouts pour booster ce plan de recrutement. Jean-Marie Lagailardie, affirme ainsi : « **Il y a des incertitudes dans le contexte économique actuel. Dans la Glass Vallée, c'est l'occasion de mettre en valeur l'excellence et les compétences de spécialistes verriers** » . Le groupe évoque aussi la possibilité d'une carrière

professionnelle évolutive, renforcée par des formations internes. Enfin, Verescence mise aussi sur la mobilité, avec à terme la possibilité pour des volontaires de suivre des parcours internationaux aux USA, en Espagne et en Corée.

Pour se donner toutes les chances de recruter de nouveaux candidats, le groupe Verescence passe par différents canaux : en interne, sur son site Internet, sur les réseaux sociaux, via la presse et les radios locales, les établissements scolaires.

**! Plus d'informations, sur le site Internet : [verescence.com](http://verescence.com). Pour postuler, vous pouvez communiquer votre CV et lettre de motivation par e-mail au service ressources humaines : Jean-Marie Lagailardie, Responsable Performance RH & Coordination Internationale : [jean-marie.lagailardie@verescence.com](mailto:jean-marie.lagailardie@verescence.com) ■**